

Randonnez-moi votre main...

...j'aime par dessus tout partir seul en randonnée, à la fin de l'été, quand tout le flux de touristes a regagné son bureau pour raconter ce qu'il a vu , et parfois aussi ce qu'il aurait aimé voir ou faire...

Alors je pars, la voiture n'est même plus fermée à clé, à quoi bon, les rares qui sont là le sont pour la même raison que moi. Le silence, une chaleur moins écrasante qu'au plein du mois d'août, mais tellement plus moite par l'évaporation accumulée et les orages de soirées. Rapidement le tee shirt colle à la peau et souligne le contour des muscles, tendus par le rythme soutenu de la marche, car la rando à cette particularité d'être beaucoup plus physique que la promenade, l'itinéraire est long et bien souvent les passages aériens font suer plus que de raison.

Je suis parti un peu tard ce jour là, retenu par un rêve qui ne pouvait attendre, si bien que j'étais encore loin de l'arrivée quand les premiers éclairs, prémices d'un bon orage à venir, ont zébrés le ciel, et comble du comble, dans la direction où j'allais. Je forçai l'allure, avec cette sensation de plénitude dans l'effort, et tout mon corps qui exultait à tenir la cadence imposée. Mais on ne double pas la nature, et la pluie se mit à tomber à deux heures du but, ces grosses gouttes qui vous trempent en deux secondes, chaudes et presque gluantes, qui ne vous laissent pas une fibre sèche.

je savais une petite cabane d'alpage toute proche, par un raidillon périlleux par ce temps, mais rester sous l'orage en montagne revient à courir avec un paratonnerre entre les dents. Arrivé à quelques mètres de la porte, je crus distinguer à travers le rideau de pluie battante où commençait à se mêler la grêle, une silhouette à terre. Une femme était là qui se tenait la cheville, la classique entorse due à des chaussures mal serrées, et un terrain glissant. je l'aidai à se relever et la conduisis à l'intérieur.

je l'installai sur la paille et lui ôtai doucement sa chaussure afin de vérifier que ce n'était qu'une entorse. Rassuré, j'entrepris de la soigner rapidement, car le magnétisme fait des merveilles sur ce genre de blessures, pourvu que l'on agisse vite. La concentration que nécessite cette pratique monopolise tous les sens, et ce n'est qu'une fois le travail accompli que je m'aperçus de la beauté de ma blessée. Cette finesse des traits qui souligne une timidité qu'elle cachait, semblait-il derrière un appareil photo d'une taille impressionnante. Un concentré d'espièglerie dans le regard, de tonicité dans le galbe du corps, dans à peine plus d'un mètre cinquante cinq. Brune, avec des yeux noisette à faire frémir un écureuil.

Je me retrouvai pour le coup incapable de dire un mot, et comme elle avait du mal à réaliser que la douleur, si cuisante quelques instants auparavant, avait quasiment disparue, nous étions face à face, les yeux dans les yeux sans parler, comme hypnotisés par cette rencontre improbable. Un frisson nous ramena au présent, le contrecoup du choc, nos affaires trempées, et la température qui avait rapidement baissée nous firent presque claquer des dents. Je réunis du petit bois et deux grosses bûches et les fourrai dans le poêle fraîchement ramoné pour l'hivernage. Le craquement du brasier et la vue des flammes calma ses tremblements, mais il fallait sécher ces vêtements sous peine de ne jamais nous réchauffer.

Difficile de dire à une inconnue de se déshabiller même si les raisons étaient évidentes. Elle dû lire dans mes pensées car, sans mot dire, elle enleva son pull et son tee shirt pour les mettre, comme je l'avais fait avec les miens, près du feu. je n'eus coeur à lui dire de faire de même avec son soutien-gorge, et pourtant, il était ruisselant lui aussi, le rendant transparent pour me laisser entrevoir des tétons dardés de froid, et qui sait, peut-être aussi d'émotion. Ses tremblements reprenant de plus belle, je l'entourai de mes bras pour lui frictionner le dos et activer son réchauffement. Son parfum était d'une délicatesse et le velours de sa peau

contrastant avec le lieu, provoquèrent en moi un grand trouble. Tant et si bien que mes frictions se firent caresses et le dos ne fut plus le seul à en bénéficier. Je réalisai d'un coup ce que j'étais en train de faire et je reculai prestement, gêné à l'idée qu'elle ait pu croire que je profitais de la situation. Elle planta ses petites noisettes dans mes yeux, et avec un sourire angélique me dit simplement : "encore". Je passai ma langue tout doucement sur ses lèvres, dont le rouge revenait au galop, et provoquai chez la belle un spasme de plaisir non dissimulé. Nul doute, elle avait beaucoup moins froid, et pour tout dire, je commençais à trouver l'ambiance plutôt torride dans cette cabane, alors que la grêle et les éclairs redoublaient au dehors.

Pour être petites, ses mains n'en étaient pas moins actives, et ma ceinture n'y résista pas plus que moi d'ailleurs. Elle entreprit de m'ôter mon caleçon qui ne devait plus son humidité à la seule pluie. La petitesse de ses mains donnait à penser que j'étais plutôt gâté par dame nature. Elle se mit à me caresser d'abord doucement, comme pour faire connaissance avec mon intimité, puis, ses mouvements s'enhardirent me faisant durcir comme je n'aurais jamais imaginé en être capable une demie heure plus tôt.

Mes mains qui maintenant brûlaient d'impatience, se glissèrent dans le seul tissu qui recouvrait encore ce superbe corps, et le contact de cette petite toison acheva de dresser mon membre. Fut-ce un signal, je n'en sais rien, mais ce fut le moment qu'elle choisit pour me prendre entre ces lèvres d'une douceur angélique. Sa technique buccale me laissait à penser qu'elle avait également un côté "démoniaque" qui me rendait fou. Sa langue contournait mon gland détrempe des sucres du plaisir, et elle savait à merveille alterner de petites pressions de la main avec d'amples mouvements qui m'apportaient des plus sûrement vers une éjaculation intense.

De mon côté, autant qu'il m'était encore possible, je m'affairais à découvrir les abords et les profondeurs de son sexe. Elle avait un goût exquis, et les mouvements de ses reins combinés à ceux de ma langue et mes doigts, la firent jouir dans ma bouche d'une puissance qui me laissa pantois.

Alors elle se mit à quatre pattes sur la paille, et me tendit sa croupe d'où je pouvais admirer cette entrée gonflée et luisante qui semblait m'appeler par des contractions hypnotiques.

Je posai mon gland à l'entrée de cette fente béante, et ce fut elle qui vint s'empaler sur mon membre, d'une traite, et jusqu'au plus profond qu'il se pouvait. Son cri de plaisir réussit à surpasser le fracas du tonnerre et la frénésie qui s'empara d'elle me tournait littéralement la tête. Je l'agrippai par les hanches pour m'enfoncer encore un peu plus, et je sentis ma queue happée par tout ce corps qui en voulait encore et toujours plus. Mais je voulais la regarder droit dans les yeux au moment fatidique, alors je la soulevai délicatement et la mis sur le dos, sans sortir de cet intérieur si soyeux. Elle écarta les jambes pour m'accueillir comme il se devait, et j'entamai des mouvements amples et profonds, rythmés par ses cris et ses spasmes, et attisés par ses ongles qui me lacéraient le dos et les fesses.

Sentant que l'orgasme arrivait au galop, je la regardai fixement et lui dit simplement "je vais jouir". Elle me plaqua les fesses contre son entre afin de me recueillir entièrement. Nos cris se mêlèrent à la tempête extérieure en une harmonie sensuelle et sauvage.

Le calme extérieur nous sortit de nos ébats. Il était temps de s'habiller car il restait du chemin et la nuit n'était pas loin. L'apport énergétique du soin prodigué, et peut-être aussi le reste, lui permirent de regagner sa voiture sans problème.

Je n'ai jamais plus fait ce genre de rencontre, mais qu'importe, celle-ci, je l'ai épousé, et je l'emmène souvent avec moi, en priant que l'orage nous pousse à la cabane de berger.